

dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, avec notre système monétaire. Nous ne savons rien.

Nous en arrivons maintenant à la question de crédit. Où pouvons-nous obtenir du crédit pour de l'argent? Si les honorables députés veulent consulter les conclusions du comité Macmillan sur la finance et l'industrie, ils trouveront d'où le crédit peut venir. Les quinze ou seize premières lignes de la page 34 de ce rapport sont fort instructives, mais je ne prendrai pas le temps de les lire. Passons maintenant à un passage qui fut inséré au hansom l'année dernière; on le trouvera dans un livre intitulé *The Canadian Banking System*, publié en 1938 par James Holladay, Ph.D., professeur d'économie politique à l'Université d'Alabama. Il nous dit qu'aujourd'hui le système bancaire canadien peut prendre un dollar d'or, et quand on a fini de le manipuler, il a été changé en quatre billets d'un dollar et \$80 de crédit. C'est ainsi que la monnaie se développe aujourd'hui au Canada. Si les banques peuvent ainsi créer de la monnaie, pourquoi le gouvernement ne le pourrait-il pas? Telle est la question. Pourquoi devrions-nous emprunter cet argent, s'il est si facile à produire? Je connais naturellement les réponses que l'on donne habituellement, savoir que les banques doivent être soutenues, etc. Nous admettons que c'est vrai. Mais il y a une manière de régler ces questions pour le bien public, c'est-à-dire pour le bien du peuple. La question est: avons-nous le courage, avons-nous l'ampleur de vues?

Combien d'argent pouvons-nous avoir au Canada? L'île de Guernesey fit une petite expérience entre 1815 et 1829. Par les soins de son gouvernement, l'île de Guernesey imprima trois mille billets d'une livre, et construisit avec cet argent un marché. On se proposait de recouvrer les billets d'une livre au moyen d'un loyer annuel de trois cents livres, de manière à récupérer tout l'argent en dix ans. Longtemps avant d'avoir récupéré tout l'argent, on s'aperçut que la situation économique de l'île s'était tellement améliorée, sans inconvénient apparent, que l'on émit plus d'argent, et que l'on continua d'en émettre—comme les honorables députés peuvent le lire dans le livre dont je parlerai dans un instant—au point qu'en 1829, l'île avait 48,183 billets d'une livre en circulation, et apparemment il n'y avait pas d'inflation, il n'y avait nul résultat fâcheux. Cette expérience constitue un défi à la génération actuelle. La chose s'est produite; c'est de l'histoire. On peut le lire aux pages 266 à 271 du livre *Story of Money*, de sir Norman Angell, publié en 1929; la page 271 contient une déclaration de cette autorité émi-

[M. Blackmore.]

nente en matière monétaire, sir Norman Angell, à l'effet que l'expérience tentée à l'île Guernesey fut un succès.

Cette île Guernesey était-elle bien considérable? Qu'y avait-il là qui lui permit d'émettre une quantité aussi considérable de monnaie? L'île Guernesey est un petit morceau de terre de forme triangulaire—c'est ce qu'en dit l'Encyclopédie britannique—d'une longueur maximum de neuf milles et quart sur une largeur maximum de cinq milles et quart. Quelles sont ses industries? Y exploite-t-on des mines d'or ou quoi que ce soit qui puisse servir de couverture pour sa monnaie? Pas le moins du monde. On y fait la culture maraîchère; on s'y livre également à l'industrie laitière, dont la fameuse vache de l'île Guernesey sert de base; probablement y exploitait-on alors une carrière de même que plusieurs industries secondaires auxquelles on ne saurait attacher qu'une bien faible importance. Si une île de neuf milles et quart de longueur par cinq milles et quart de largeur, et dont la superficie ne dépasse pas vingt-quatre milles carrés, pouvait garantir autant d'argent, combien une province comme l'Ontario pourrait-elle garantir?

“Mais”, s'écriera-t-on, “il en résultera de l'inflation.” Eh bien, qu'est-ce que l'inflation? Je crois que le mot “inflation” en usage chez les Anglais est un de ceux dont on connaît le moins la signification. L'an dernier, après mon discours du 8 mars, le ministre des Finances (M. Dunning) parla longuement de la proposition de l'honorable député de Rotherham (M. Tucker), qui avait demandé que l'on créât une certaine quantité de monnaie canadienne et qu'on la dépensât pour des travaux publics. Le ministre fit remarquer que si l'on créait de la monnaie dans le but de s'en servir à cette fin, les billets ainsi émis tomberaient entre les mains des banques qui pourraient les décupler, ce qui causerait de l'inflation. Sans vouloir m'étendre très longuement sur cette question, je désire néanmoins soulever le point suivant. Prenez une banque quelconque; pourriez-vous augmenter la somme d'argent qu'elle peut prêter, simplement en y doublant les dépôts? Pas le moins du monde. Aujourd'hui, les banques ont atteint le maximum de ce qu'elles veulent prêter. Pour ce qui est de leurs prêts actuels, la situation ne changerait nullement si les banques avaient cinquante fois plus de fonds. On n'a qu'à se bien rendre compte de ce fait pour être en mesure d'affirmer que le ministre des Finances aurait dû étudier la question d'un peu plus près.

Je vais donner lecture d'une déclaration qui impressionnera probablement les honorables députés. Cette lutte au sujet de la monnaie,